

le classeur de l'élève

Pendant l'année scolaire 1989/1990, un groupe de collègues du second degré, sur le Haut-Rhin, fonctionnait en Groupe de Recherche Formation et était censé produire de l'écrit.

En voici des extraits choisis: c'est une confrontation de trois points de vue à propos du classeur de l'élève.

Ces points de vue sont un moment du débat: ils sont juxtaposés. Leur ordre n'a pas d'importance.

Christine Romanus est prof. de lettres en collège; Anne-Marie Duveau est prof. de maths en lycée; Philippe Bader est prof. de français-histoire-géo (CMC=Connaissance du Monde Contemporain) en lycée professionnel.

le point de vue de Christine : l'anti-classeur

Il peut paraître aberrant dans un univers où tout devrait pouvoir être réduit en fiches, de renoncer à passer à ses élèves une aussi bonne habitude qu'un classeur organisé. Voilà en tous cas sept raisons de ne pas le faire.

& Les élèves ont trop tendance à estimer qu'un classeur bien tenu est gage de réussite scolaire. Or les deux ne sont pas forcément parallèles. En outre, ces mêmes élèves ne différencient pas facilement les demandes diverses des professeurs et ont, là encore, tendance à penser qu'en ayant bien accompli une partie des tâches demandées (classeur), cela fait la moyenne avec l'autre partie (travail). En conséquence de quoi certains investissent beaucoup plus d'énergie que nécessaire dans leur classeur.

& Le poids du classeur est souvent important et les feuilles volantes se gaspillent trop facilement.

& Dans un classeur traînent souvent des feuilles à peine commencées, des morceaux de textes ou d'exercice, alors que le cahier est propre et concis puisqu'on n'y écrit que la phase terminale d'un travail (deux heures de travail donnent quelques lignes dans un cahier et beaucoup de brouillon).

& Les contrôles de classeur sont fastidieux, longs et assez peu constructifs. Ils sont impossibles à noter si on refuse d'intégrer ces notes ne mesurant aucunement la capacité d'un élève à travailler ou à s'organiser, uniquement celle de se plier à un système donné.

& Certains professeurs accordent parfois à ces problèmes de feuilles, de disposition

ou de couleur d'encre une importance telle qu'il arrive aux élèves d'être complètement polarisés.

Même si chaque système est et reste cohérent durant toute l'année (et on sait la peine que cela coûte au professeur), l'accumulation de ces différents systèmes au cours du cheminement scolaire d'un élève a de quoi le rendre philosophe. Dans le meilleur des cas, à chacun système, et il se pliera à chaque prof et à ses "manies". Dans le pire, il flottera complètement d'une année sur l'autre et passera l'essentiel de son temps à apprendre (sans forcément comprendre) les systèmes annuels.

Dans les deux cas, rien ne prouve que les notions d'ordre et d'organisation soient plus facilement acquises par l'usage du classeur.

& En ce qui me concerne, je ne peux plus classer en rubriques nettes les différents enseignements dispensés en français, hors deux grandes activités si étroitement mêlées qu'il serait vain de les séparer (lecture-écriture). En conséquence de quoi, le classeur perd de son utilité.

& La volonté de tout rationaliser, et tout le système politique, philosophique qui en découle, est certainement rassurante. Mais aussi présomptueuse. Combien de grands hommes ont-ils développé une pensée originale en ne respectant pas le mode de réflexion de leur temps? Je me refuse à assassiner Mozart.

Il est certain que certaines de ces raisons sont d'autant plus personnelles qu'elles sont liées à un mode d'enseignement particulier. Mais la grande question qui se pose en fait dans le débat classeur-non classeur est de savoir quand et comment un être humain acquiert la notion d'ordre et celle de l'organisation.

le point de vue d'Anne-Marie : avantages et spécificité du classeur

Le classeur est un outil très utile, voire indispensable, dans une classe qui travaille selon des séquences ou des activités variées et où les travaux et apports personnels ou collectifs ont leur place.

Le classeur et le prof:

le classeur arrange-t-il le prof ?

Il est la preuve que tout ce qu'on fait en classe a une place reconnue, et que le prof ne se fait pas déborder par les imprévus. Cependant, les exposés faits par les élèves, les conseils n'y laissent pas toujours une trace.

C'est la preuve que le prof a mis en place une structure qui chapeaute l'ensemble des activités. Preuve qu'on ne se laisse pas aller au goût de ses envies, mais qu'il y a quelque chose de pensé et d'organisé. De même que les feuilles volantes font des masses confuses et chaotiques, sans sens, et que le classeur les organise, de même les différentes activités mises en place par le prof sont "reliées" symboliquement les unes aux autres par les anneaux du classeur.

Quelques hypothèses au sujet de mon attachement au système "classeur":

-C'est une structure évolutive qui permet la mobilité, le retour en arrière, l'insertion de nouveaux éléments... un peu comme le processus de la compréhension: on accroche des informations sur des choses qu'on connaît déjà: une métaphore de l'esprit de celui qui apprend?

-Le sens alphabétique ou arithmétique (de la classification) permettrait de suggérer le "sens" (signification pour soi): telle activité qui pourrait être perçue comme en dehors du contexte est rattachée à un domaine d'apprentissage annoncé au départ.

J'y vois une dérive possible: volonté ou illusion de tout maîtriser, le "tout en un", une sorte de totalitarisme.

Le classeur et l'élève

Le classeur rassure l'élève devant la dispersion des activités. "Vous êtes bien organisée", m'ont dit des élèves de quatrième, mais pas toujours! "Pourquoi vous menez plusieurs choses à la fois?" disent certains en seconde.

Il donne l'occasion de faire quelque chose de joli, un classeur bien tenu, décoré; les élèves faibles s'investissent parfois là-dedans.

La partie organisation est un outil méthodologique (liste de savoir-faire, relevé des erreurs les plus fréquentes, etc...) qui sert vraiment. La partie disciplinaire contient des références pour l'élève: les théorèmes admis en classe qui sont les "règles du jeu", un recueil d'exemples d'exercices traités.

Effets pervers ou secondaires

- le poids, surtout en 6e.
- inertie de certains élèves qui préfèrent les cahiers... et les cours linéaires (en seconde).
- noyade rapide si l'élève ne se tient pas à jour... et que le prof n'assure pas un suivi régulier des classeurs.

le point de vue de Philippe

Le classeur permet

- de contrôler ce qu'ils font pendant les heures où il n'y a pas d'activité commune;
- de prouver qu'on a fait quelque chose.

Pendant les séances d'atelier, certains élèves travaillent sur des fiches d'orthographe, d'autres sur des documents CMC (Connaissance du Monde Contemporain), d'autres écrivent aux correspondants. Je me sens plus rassuré si je peux retrouver dans le classeur ce que chacun a fait à telle date précise. Ce contrôle lui permettra à lui d'avoir une vue plus globale de tout ce qu'il fait pendant ces heures et éventuellement de planifier ce qu'il fera en fonction des séances précédentes. Le classeur joue le rôle de garde-fou contre le désordre ou le laisser-aller. Il est alors une contrainte.

Dans certaines classes, ou dans certaines périodes de l'année, la trace écrite individuelle s'est trouvée inutile. Elle était remplacée par un document élaboré collectivement, qu'il n'était pas utile, ou possible de multiplier pour chaque élève (oeuvre réalisée en P.A.E.: journal télévisé, film, ...) Si l'élève a trouvé sa place dans un projet collectif, il n'a pas besoin de son classeur pour prouver quelque chose.

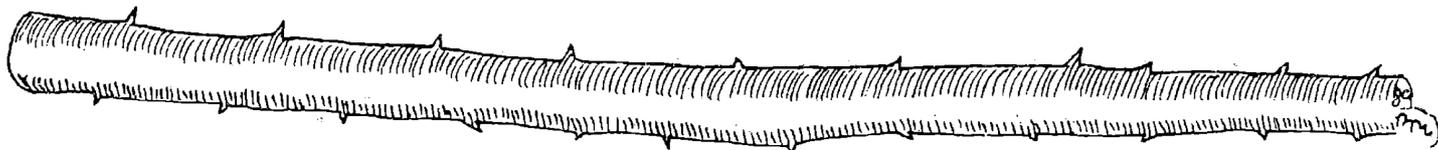
Le prof tient à prouver qu'il a fait quelque chose. A qui? Aux parents, aux élèves eux-mêmes, mais surtout à l'institution. Un inspecteur inspecte les classeurs parce qu'il pense y trouver une image du prof. Le prof sait que le classeur renvoie une image de son travail. Un classeur bâclé montre-t-il que l'élève est négligent, ou que le prof n'est pas assez exigeant? Un classeur bien tenu est surtout la preuve que l'élève tient à se montrer conforme à ce qu'on attend de lui. Il veut plaire.

Ce classeur-là n'est pas un outil pour l'autonomie mais un outil pour mesurer la soumission de l'élève.

Alors que faire?

Comme pour toutes les activités pédagogiques, il faut modifier la relation au savoir et aux apprentissages. Le classeur ne doit plus être le système du prof mais il doit être construit progressivement avec les élèves. L'organisation du classeur doit être le fruit d'une réflexion collective progressive.

C'est difficile. Parce que c'est au début de l'année que se pose le problème. Les élèves arrivent avec un passé de soumission: on les a trop longtemps habitués à faire ce qu'on leur dit de faire. On est parfois tenté de penser que ça pourrait les rassurer qu'on leur assène un classeur type. Et effectivement, ils sont contents de voir qu'ils ne peuvent pas être perdus, qu'on a posé les jalons pour eux.



pour vos Animations autour du livre

un guide pratique

"L'idée directrice qui ordonne ce recueil est que le livre en classe peut devenir le support d'une pédagogie active, riche, dynamique et que, pourvu qu'on sache lui donner vie, (c'est le sens du mot "animation") loin d'être ennuyeux, il peut devenir la voie royale de l'accès au savoir, à l'autonomie, à la culture"

(extrait de l'avant-propos)

Ce guide est né du travail d'un groupe de collègues de la circonscription de Saint-Louis (Haut-Rhin) qui se sont réunis au cours de l'année scolaire 1990/1991 pour mettre en commun leurs pratiques ainsi que la recension qu'ils avaient entrepris des expériences tentées par d'autres en ce domaine. Ils ont ainsi collecté un grand nombre d'idées d'activités possibles autour du livre.

Ces activités sont présentées regroupées par thèmes, complétées par une liste de livres pas comme les autres, une bibliographie, une liste de revues sur la littérature de jeunesse, les adresses d'associations spécialisées ainsi que celles des éditeurs de littérature de jeunesse, la liste et les adresses des auteurs de livres pour la jeunesse qui acceptent de se déplacer pour des animations, ainsi que d'une liste d'une centaine de livres ayant remporté un vif succès dans des classes de l'école élémentaire (livres avec indication du niveau).

Ce document a été édité en juin 1991 par le Centre de Documentation Pédagogique de la Circonscription de Saint-Louis. Il est disponible au prix de 50 francs (chèque à l'ordre du C.D.P. à envoyer à l'Inspection de l'Education Nationale école Widemann 68300 Saint-Louis).

Les idées foisonnent. Tout un chacun pourra y puiser à sa guise en fonction de son environnement matériel et humain. Mais, est-il écrit dans l'avant-propos,...

"Aucune animation autour du livre, si elle est coupée de la vie réelle, si elle ne s'inscrit pas dans une complicité quotidienne entre l'adulte et les enfants à propos des livres qu'ils ont lus et des impressions échangées ne pourra porter les fruits qu'on en espère. Le climat général de la classe, son mode d'organisation sont ici essentiels. Plus que jamais le rôle du maître sera d'inviter sans contraindre, de proposer continuellement sans juger ceux qui résistent ou qui ne "mordent" pas et sans céder au découragement."

